

Au moment de reprendre le titre initial de « vers l'abîme » pour un examen final, je tiens à plus encore complexifier mon point de vue. Complexifier, c'est-à-dire essayer de voir non seulement le jeu multiple et divers des interactions, imbrications, rétroactions, antagonismes planétaires, mais aussi

ce qui dans la mondialisation lie en opposant et oppose en liant. Ainsi la mondialisation est à la fois une et plurielle. Il y a plusieurs mondialisations dans la mondialisation (la mondialisation technico-économique, la mondialisation des idées démocratiques et humanistes, la mondialisation

» EDGAR MORIN — VERS L'ABÎME FINAL

Au moment de reprendre le titre initial de « vers l'abîme » pour un examen final, je tiens à plus encore complexifier mon point de vue. Complexifier, c'est-à-dire essayer de voir non seulement le jeu multiple et divers des interactions, imbrications, rétroactions, antagonismes planétaires, mais aussi les aspects opposés d'un même phénomène, notamment ce qui dans la mondialisation lie en opposant et oppose en liant.

Ainsi la mondialisation est à la fois une et plurielle. Il y a plusieurs mondialisations dans la mondialisation (la mondialisation technico-économique, la mondialisation des idées démocratiques et humanistes, la mondialisation culturelle, elle-même une et plurielle, comportant des aspects antagonistes comme je l'ai indiqué dans le chapitre la culture et la globalisation au XXI<sup>e</sup> siècle.

La mondialisation technique / économique elle-même présente un double visage : tout en développant la suprématie dominatrice de l'Occident, elle développe l'émergence de nouvelles puissances asiatiques Chine et Inde, ou latino américaines, Brésil, et elle tend à développer en même temps et contradictoirement un monde multipolaire. Tout en aggravant les dépendances, ses processus ont conduit à l'interdépendance de l'espèce humaine et à une communauté de destin de facto pour toute l'humanité. Le paradoxe est que cette communauté de destin est acquise surtout à partir de l'extension des menaces planétaires mortelles comme la multiplication des armes de destruction massive et la dégradation ininterrompue de la biosphère. Il y a un lien en nœud gordien entre les processus négatifs et les processus positifs.

Autre aspect « complexe » que j'avais signalé dès 1990 dans Terre Patrie et qui a été depuis reconnu dans son évidence, l'unification techno économique provoquée par l'Occident entraîne une balkanisation sur base ethno-religieuse-nationale sur l'ensemble du globe. L'auto-destruction de la Yougoslavie sous des poussées nationalistes-religieuses puis l'implosion de l'URSS et les conflits qu'elle a fait naître (Tchéchénie, Arménie, Azerbaïdjan, Caucase) ont surexcité les tendances aux reflux identitaires qui ont cherché leur affirmation sur une base nationale auparavant inexistante. D'où les déchaînements nationalistes, les retours du religieux dans l'idéologie politique voire dans des nouvelles guerres à composante religieuse (Yougoslavie, Arménie / Azerbaïdjan)

L'implosion de l'URSS et de la mort des économies bureaucratées d'État a suscité le triomphe planétaire du capitalisme le plus brutal privé de son antagonisme régulateur le socialisme. Certes il y eut des conséquences démocratiques un peu partout dans le monde, mais elles sont demeurées faibles et fragiles. Ce fut aussi l'essor planétaire des anciennes religions, sur la ruine de la religion de salut terrestre que fut le communisme, ce fut la virulence des nationalismes nouveaux sur les ruines des internationalismes.

Ainsi la prolifération des États nations, après les décolonisations africaines et asiatiques, s'est poursuivie. La nation qui à l'origine européenne se constituait sur une base pluriethnique pour arriver à une unification économique, sociale et idéologique, se constitue désormais sur une base mono ethnique ou mono religieuse. L'accession généralisée à la souveraineté politique absolue s'effectue dans une époque d'interdépendance absolue.

Ainsi la planète est désormais recouverte d'États nations de tous gabarits. Quoique la plupart des États nations aient leurs justifications historiques et / ou culturelles, leur souveraineté politique absolue empêche toute constitution d'autorité supranationale légitime et rend impossible une gouvernance planétaire pour les problèmes vitaux / mortels que l'humanité doit affronter. L'État-Nation est à la fois nécessaire à la diversité humaine et obstacle à l'unité humaine. Les perspectives confédératrices sont encore inexistantes. L'Europe politique est stoppée et l'on ne sait si elle démarrera. La victoire d'une économie européenne est le naufrage de l'idée européenne. Les politiques meta-nationales n'arrivent pas à émerger et il y a totalement absence de pensée et de politique planétaires.

Comme je l'ai répété souvent, les processus moteurs de la dynamique planétaire – science ⇨ technique ⇨ économie ⇨ profit

⇨ ---⇨--- ⇨ ----- ⇨ ----- ⇨

sont ambivalents, ils ont produit à la fois le pire et le meilleur, ils continuent en aggravant le pire tout en pouvant laisser présager le meilleur.

Ainsi la physique continue à améliorer les armes de destruction nucléaire, mais la fusion nucléaire qui serait un progrès énergétique capital est envisageable pour le demi-siècle. Laser tue et guérit. Les nanotechnologies promettent et font craindre. Les sciences biologiques vont progresser en devenant systémiques, et intégreront la biologie moléculaire dans un complexe d'auto-eco-organisation. La découverte des cellules souches dans des organismes adultes ouvre la voie qui permettra de vieillir jeune et fera reculer la mort (sans pouvoir la supprimer). La manipulation de la vie, elle en même temps que d'heureuses conséquences thérapeutiques, présente le danger d'une manipulation de l'humain que pourrait mettre en œuvre un nouveau totalitarisme.

Les progrès techniques présentent également une profonde ambivalence. Ainsi le développement du complexe computation / information / communication banalement appelé informatique permet une intercommunication des sensibilités, des aspirations et des connaissances via Internet en même temps que les fraudes et le banditisme financier. Elle permet le contrôle de chaque vie privée par télé-satellite ce qui, joint à la manipulation biologique, offrirait à un totalitarisme de style nouveau le pouvoir véritable dont ont rêvé les anciens totalitarismes qui semblent désormais bien naïfs.

L'intelligence des machines se développera en même temps que leurs performances ; de même que la technique machiniste a libéré les humains des pires tâches énergétiques, la nouvelle technique machiniste pourra libérer les humains des tâches intellectuelles subalternes ou coûteuses...

De toute façon l'humanité associée au développement de ses machines constituera avec celles-ci comme l'avait annoncé Arnold Gehlen un mega-organisme hybride anthropo-bio-technique-électronique-informatique-mécanique. Ce serait l'encore impensable composant d'une société-monde, qui est elle-même encore impensable.

Quant au développement et son corollaire / composant la croissance, leur ambivalence est devenue formidable. Le développement qui est l'autre face de la mondialisation économique est comme celle-ci sans régulation. Le développement est produit et producteur du processus incontrôlé science-technique-économie-profit qui tout en apportant divers bienfaits et méfaits nous conduit vers l'abîme. Le marché est devenu mondial partout sur le globe après la décomposition de l'économie étatique / bureaucratique dite socialiste. Là où il y avait l'antagonisme du soi-disant socialisme s'est opéré l'appel frénétique à un capitalisme qui s'est déchaîné sans avoir encore trouvé un nouvel antagoniste régulateur.

On peut se demander si la mondialisation économique a apporté plus de prospérité que de misère ou plus de misère que de prospérité. Les indicateurs purement quantitatifs ne sont guère fiables (revenu par tête calculé en dollar) et ne tiennent pas compte des zones où ont persisté des économies de subsistance avec polyculture et élevage domestique. Une vision euphorique de la mondialisation estime qu'il y eu « diminution spectaculaire de la pauvreté » (P. A. Delhomme) 985 millions vivant avec moins de 1 \$ par jour en 2004 et 1 milliard 25 millions en 1990... Mais il est certain qu'avec de nouveaux îlots de prospérité à l'occidentale des nouvelles zones de misère se constituent en bidonvilles autour des mégapoles de la planète et l'on pourrait parler aussi de l'augmentation spectaculaire de la misère. Ce à quoi il faudrait ajouter avec la disparition d'anciens malheurs, l'apparition de nouveaux malheurs humains dus à la désintégration des solidarités traditionnelles, au déferlement de la corruption, et à toutes les formes de criminalités dues au dénuement ou à la drogue. Aux anciennes humiliations succèdent sans parfois les annuler de nouvelles humiliations.

L'écologie a surgi sous forme de pollutions et dégradations locales, régionales et en même temps de menace planétaire. Le développement a produit cette dégradation. Les dépenses énergétiques en énergies fossiles, l'effet de serre, les pollutions, le réchauffement climatique, les mégapoles énormes, l'agriculture productiviste (érosion des sols, abaissement de la qualité de l'air, souillure de l'eau des nappes phréatiques, pollutions par pesticides et engrais, réduction de la diversité biologique, disparition de milliers d'espèces végétales).

L'eau bien commun de plus en plus rare et menacée devient de plus en plus mercantilisée et gaspillée, source de nouvelles exploitations, de nouveaux conflits peut-être de futures guerres.

La démographie humaine, par son accroissement apparemment exponentiel, a longtemps semblé à certains le plus grave problème planétaire parce que génératrice de surpopulations, de famines et de guerres. De fait il persiste une surnatalité en Asie et Afrique (10 milliards d'humains prévus en 2050) mais il y a aussi une sous-natalité en Europe et Russie. Toutefois les politiques dénatalistes en Chine et en Inde, les ravages du sida en Afrique, l'accession aux standards de vie occidentaux, dans diverses régions du globe tempèrent les prévisions cataclysmiques. Par ailleurs les flux migratoires d'Afrique vers l'Europe, d'Asie et Amérique latine vers l'Amérique du nord tendent à constituer de régulations démographiques. Le danger n'est pas d'invasions bellicieuses, mais le problème est celui de l'acceptation par les nations riches d'immigrants qui apportent une main d'œuvre pour les métiers désertés, et en même temps qu'un apport ethnique nouveau. L'exemple de nombreux pays d'Amérique du Sud et dans un sens de la France indiquent que l'intégration des immigrants apporte non seulement une solution démographique à la baisse de natalité, mais aussi des métissages culturels et ethniques qui sont devenus des composantes du développement de l'ère planétaire comme ère des dé-

passements des ethnies closes. Toutefois dans les situations où les crises suscitent des nationalismes aigus, où les fermetures culturelles et religieuses se multiplient, les migrations démographiquement régulatrices deviennent politiquement perturbatrices.

L'occidentalisation dominatrice avait mis en crise les civilisations traditionnelles. Celles-ci ont cherché à surmonter leur crise avec des recettes venues de l'Occident : démocratie, socialisme, capitalisme, développement et les solutions à leur crise sont entrées en crise. D'où le reflux sur les racines ethno-religieuses mais qui va provoquer de nouvelles crises. À cela se surimprime la crise de la civilisation occidentale. Celle-ci privilégiant la technique et l'économique, le matériel et le quantitatif, a créé de nouveaux mal être et un mal être au sein du bien être matériel... À la crise des civilisations s'est surimprimé la crise de la civilisation occidentale. Celle-ci bien qu'en crise demeure le modèle du « développement » qui constitue pour les aveugles l'issue à tous les problèmes humains alors que le développement du développement conduit comme il est dit plus haut vers l'abîme.

La crise de la politique s'est aggravée. Sur les ruines du socialisme dit réel, dans la crise de l'idée de révolution et de l'idée de progrès, dans la sclérose de la social-démocratie, dans la sottise idée de moderniser alors que la modernité est en crise, dans la cécité du neo-libéralisme qui prétend tout résoudre par la concurrence et le marché, dans le au jour le jour des politiques réduite à l'adaptation à l'économie et au culte de la croissance, il n'y a plus d'espoir du futur, plus de volonté de régénération démocratique, plus de recherche d'une économie qui serait plurielle, plus de visée à la long terme ni de perspective planétaire.

Les vices de la pensée dominante, formée par un système d'enseignement pratiquant la compartimentation du savoir en disciplines closes, et n'opérant que par disjonction ou réduction, tout cela conduit à l'incapacité de reconnaître et concevoir le complexe (les aspects multiples et opposés d'un même phénomène) l'incapacité de traiter le fondamental et le global c'est-à-dire de traiter les problèmes vitaux et mortels de chacun et de tous.

Il y a aussi, au fondement de notre vision anthropologique, l'incapacité de concevoir qu'homo sapiens soit en même temps homo demens que la rationalité et la démence soient les deux pôles de l'esprit humain et même que la rationalité close, celle qui domine aujourd'hui, soit inconsciemment au service de la folie humaine. Il y a la réduction des comportements humains à ceux de l'homo economicus, animé par le seul intérêt matériel alors que les humains agissent aussi de façon affective, passionnée, passionnelle et comme dit Pierre Hassner « héroïque ».

D'où la débâcle de la pensée politique. La crise de civilisation lui est invisible, la crise planétaire lui est invisible. Elle est incapable d'énoncer des propositions alternatives à la crise. Elle est incapable de formuler une politique de civilisation et une politique de l'humanité.

Et l'on peut craindre en ce début du XXI<sup>e</sup> siècle, les dégâts des radicalisations et ceux des pourrissements, du reste inséparables.

Il s'est opéré une nouvelle radicalisation entre l'Occident et l'Islam, par le retour de l'islamiste radicalisé au Jihad et le retour occidental à une croisade au drapeau démocratique. Le 11 septembre a déclenché l'apparition de deux empires du bien antagonistes et de deux empires du mal diabolisés par chaque adversaire. Il n'y a certes pas de symétrie entre la démocratie et la charia, mais il y a symétrie entre deux manichéismes se radicalisant et se renforçant l'un l'autre. Dans ce cercle vicieux l'hyper terrorisme favorise le terrorisme d'État qui favorise l'hyper terrorisme... Nous ne sommes pas encore arrivés à l'emploi d'une arme nucléaire par Al Quaida, mais on s'y approche.

Entre l'Islam et l'Occident il y a une grande différence historique : les trois siècles qui ont opéré en Occident la laïcisation, la pluralité des idées, la libre-pensée, pensée critique et autocritique. Il y a la grande différence entre deux passés et deux présents, le souvenir de la grandeur passée et les humiliations présentes en islam, la domination présente de l'occident. Il y a le poids dans le monde islamique de l'échec de la démocratie, de l'échec socialiste, celui de la subordination et du fait de subir à chaque confrontation le traitement inégal du deux poids deux mesures comme cela se vérifie pour Israël et Palestine.

L'incapacité à arriver à temps à une solution négociée provoque toujours un pourrissement historique. Ainsi l'incapacité du gouvernement socialiste français à arriver à une paix négociée avec l'insurrection algérienne a menacé la France par deux fois d'une dictature militaire qui aurait été aussi cruelle que celle d'un Pinochet, et que seul le génie politique de De Gaulle a évité. Elle a conduit l'Algérie indépendante à un système totalitaire et à la guerre civile pour des décennies. Le conflit israélo-palestinien conduit à la dégradation de la démocratie israélienne, à un renforcement nationaliste-militaire-religieux, et en Palestine à la montée du mouvement religieux Hamas au détriment du parti national d'Arafat, et aux conflits internes qui sévissent depuis. À ce pourrissement s'ajoute le pourrissement en Irak et en Afghanistan, la possibilité de pourrissements en Pakistan et en Iran, tout cela du reste attisant le cercle vicieux de la lutte du Bien contre le Mal.

Ainsi l'antagonisme qui s'affirme et s'étend, sans encore que des mesures pour le combattre, contribue à aggraver la crise du politique, la crise de la conscience, la crise de la pensée, la crise de la civilisation et ces crises se combinent avec toutes les autres crises pour constituer l'énorme crise planétaire qui s'approfondit et s'aggrave.

Allons nous vers une catastrophe qui rappellerait celle qui faillit éliminer la vie à la fin du primaire... Quelques rares espèces avaient survécu puis de nouvelles espèces étaient apparues. L'humanité évitera-t-elle le désastre ou redémarrera-t-elle à partir du désastre ?

On est déjà dans les débuts d'un chaos. Le chaos peut être destructeur, il peut être génésique c'est peut-être l'ultime chance dans l'ultime risque.

La crise qui se creuse et s'amplifie conduit elle au désastre ou au dépassement ?

Désormais les mots de réforme ou de révolution sont insuffisants, la seule perspective de salut serait celle d'une métamorphose.

Comme nous l'avons dit dans le premier texte « vers l'abîme » quand un système est incapable de traiter ses problèmes vitaux, soit il se désintègre, soit il est capable dans sa désintégration même de se meta-morphoser en un meta-système plus riche, capable de traiter ses problèmes. Et ici l'idée de réaction positive nous est utile. Dans le monde physique, un feed-back positif conduit infailliblement à la désintégration ou l'explosion. Mais dans le monde humain, comme l'a pointé Magoroh Maruyama, le feed-back positif, en désintégrant d'anciennes structures sclérosées, peut susciter l'apparition de forces de transformation et de régénération. La métamorphose de la chenille en papillon nous offre une métaphore intéressante : quand la chenille entre dans le cocon, elle commence un processus d'autodestruction de son organisme de chenille, et ce processus est en même temps celui de formation de l'organisme de papillon lequel est à la fois le même et un autre que la chenille. Cela est la meta-morphose. La métamorphose du papillon est pré-organisée. La métamorphose des sociétés humaines en une société monde est aléatoire, incertaine, et elle est tributaire des dangers du chaos qui lui est pourtant nécessaire.

Les amorces métamorphiques sont multiples aussi bien comme nous l'avons indiqué plus haut du côté des sciences, des techniques, de la biologie, de la communication... Les échanges de civilisation amorcent des symbioses les métissages divers se multiplient, et partout se manifestent des aspirations à une autre civilisation, une autre vie.

Ainsi c'est le même processus qui porte en lui menace et promesse. Nous allons vers l'abîme ou vers la métamorphose et peut être l'un dans l'autre.

IL s'agit d'un nouveau et formidable combat interne à l'humanité entre homo sapiens et homo demens, où la rationalité close est au service de demens et l'amour au service de sapiens...

De toutes façons il nous faut abandonner le rêve d'un monde maîtrisé ; déjà bactéries et virus nous ont fait savoir qu'ils sortent renforcés de tout ce qui cherche à les éliminer définitivement ; le devenir comportera toujours risque aléas, incertitudes, mais aussi il pourra comporter capacités créatrices, développement de la compréhension et de la bonté, nouvelle conscience humaine.

Septembre 2007

» EDGAR MORIN — TOWARDS THE FINAL ABYSS

Just when going over the initial title of “vers l’abîme” (towards the abyss) for a last screening, I am even more willing to make my point of view more complex.

More complex, that is to say trying not only to see the multiple and diverse game of interactions, imbrications, retroactions, planetary antagonisms, but also the conflicting aspects of a same phenomenon, particularly what within globalization binds while contrasting and what contrasts while binding.

In this regard globalization is both one and several. There are several globalizations within globalization (technico-economic globalization, globalization of democratic and humanist ideas, globalization of culture, being itself one and several, upholding antagonist aspects as I indicated in the chapter la culture et la globalisation au XXI<sup>e</sup> siècle (culture and globalization in the 21st Century).

Technique/economic globalization itself offers a double aspect: while developing the dominant supremacy of the West, it develops the emergence of new Asian powers in China and India, or Latin-American, Brazil, and it tends to develop at the same time and by opposition, a multipolar world. While worsening the subordinations, its processes have led to the inter-subordination of the human race and de facto to shared destiny for mankind. The paradox is that this shared destiny has been acquired mostly from the extension of deathly planetary threats such as the multiplication of weapons of mass destruction and the uninterrupted degradation of the biosphere. There is a Gordian knot between negative and positive processes.

Another “complex” aspect I pointed out as soon as 1990 within Terre Patrie and which has been acknowledged for its obviousness, the techno-economic unification engendered by the West is leading to a balkanization on an ethno-religious-national basis over the entire globe. Yugoslavia’s self-destruction covered by nationalist-religious upsurges followed by the implosion of USSR and the conflicts it engendered (Chechnya, Armenia, Azerbaijan, the Caucasus) have worked up the tendencies to identity backward surge that have been looking for their assertion on a previously inexistent national basis. This explains the nationalist outburst, the return of the Religious in political ideology indeed within new wars showing religious elements (Yugoslavia, Armenia/Azerbaijan).

The implosion of the USSR and of the death of the State bureaucratized economies did arouse the planetary triumph of the most brutal capitalism, stripped of its regulatory antagonism: Socialism. Of course there have been democratic consequences nearly everywhere in the world, but they remained weak and fragile. It was also the planetary rapid expansion of ancient religions, on top of the ruin of the down-to-earth salvation religion that was Communism; it was the virulence of new Nationalisms on top of the ruins of Internationalisms.

It is in this way that the proliferation of the Nation States, after the African and Asian decolonisation, did go on. The nation, originally European, would constitute itself on a pluriethnic basis to reach an economic, social and ideological unification, but from now on constitutes itself upon a mono ethnic or mono religious basis. The generalized access to absolute political sovereignty takes place within an era of absolute inter-subordination.

The planet is therefore covered from now on with nation states of all size. Although most Nation States have their own historical and/or cultural justification, their absolute political sovereignty stops any constitution of legitimate supranational authority and makes impossible a planetary governance for the vital/mortal problems that humanity must face. The Nation-State is necessary to human diversity as well as being an obstacle to human unity. The confederative perspectives are still inexistent. Political Europe has been stopped and one does not know if it will come back to start. The victory of a European economy is the shipwreck of the European idea. The meta-national politics do not manage emerging and there is a total absence of a planetary politics and thought.

As I have often repeated, the driving processes of the planetary dynamics – science ⇔ technique ⇔ economy ⇔ profit

⇔-----⇔-----⇔-----⇔

are ambivalent, they have produced both the worst and the best, they go on by aggravating the worse while being able leading to suggest the best.

In this regard Physics continue ameliorating nuclear destruction weapons, but nuclear fusion that would be a major energy progress is conceivable for half this century. Laser kills and cures. Nanotechnologies give hope and fear. Biology sciences will progress by becoming systemic, and will integrate molecular biology within a self-eco-organization complex. The discovery of original cells in adult bodies opens the path that will enable getting old but young and will force back death (without being able to suppress it). Manipulating life, itself with as well happy therapeutic consequences at the same time, presents the danger of a manipulation of Man that a new Totalitarianism could put into practice.

Technical progress also presents a deep ambivalence. In this way does the development of the computation/information/communication network called computer science allow for an intercommunication of sensitivities, aspirations and knowledge via the Internet at the same time as frauds and financial crime. It enables the control of each private life thanks to tele-satellite which, added to biology manipulation, would offer to a new style Totalitarianism the true power that Totalitarianisms of the past dreamt about and that now seem quite naïve.

The intelligence of machines will develop itself at the same time as their performances; just as machine technology freed the human beings from the worst energy-taking tasks, new machine technology will be able to free human beings from costly or intellectual subsidiary tasks...

Anyhow, mankind associated with the development of its machines will constitute with the latter, just how Arnold Gehlen had predicted, a hybrid anthropo-bio-technique-electronic-computer-mechanic mega-organization... It would be the yet unthinkable component of a world-society, itself unthinkable.

As to the development and its corollary/component, growth, their ambivalence has become amazing. Development which is the other aspect of economic globalization is as the latter, without regulation. Development is produced and producer of the uncontrolled science-technique-economy-profit process that while bringing various benefits and ill effects, leads us towards the abyss. The market has become global wherever on the globe after the decomposition of the state/bureaucratically controlled economy and said to be socialist. Where lied the antagonism of the so-called socialism, operated the frenetic call for capitalism that exploded without having yet found a new regulatory antagonist.

One can wonder if economic globalization brought in more prosperity than poverty or more poverty than prosperity. Purely quantitative indicators cannot really be trusted (income per head calculated in dollars) and do not take into account zones where subsistence economies have persisted with polyculture and breeding. An euphoric vision of globalization assesses there has been a "spectacular diminution of poverty" (P. A. Delhomme) 985 millions living with less than \$1 a day in 2004 and 1 billion 25 millions in 1990... But it is certain that with new occidental-like prosperity pockets, new zones of poverty gather into shanty towns outside the planet's megapoles, and we could also talk about the spectacular raise of poverty. To this should be added, with the disappearance of old misfortunes, the apparition of new human misfortunes due to the disintegration of traditional solidarities, to the surge of corruption, and to all forms of crime due to destitution or drugs. To old humiliations follow without even sometimes cancelling these, new humiliations.

Ecology rose appearing as forms of pollution and local, regional degradations, and at the same time as a planetary threat. Development produced this degradation. Energy consumption in fossil energy, the greenhouse effect, pollutions, global warming, huge megapoles, productivist agriculture (soil erosion, lowering of the air quality, pollution of ground waters, pollution through pesticides and fertilizers, reducing biological diversity, disappearance of thousands of plant species.)

Water, common wealth, is rarer and rarer and threatened, becomes more and more mercantiled and wasted, source of new exploitations, of new conflicts, maybe of wars-to-be.

Human demography, through its apparently exponential growth, did appear to some of us during a long time, the worst planetary problem because generating overpopulations, famines and wars. There is actually a too high birth rate in Asia and Africa (a 10 billion human beings forecast for 2050) but there is also a too low birth rate in Europe and Russia. However, the policies of birth rate fall in China and India, the ravages of AIDS in Africa, the accession to Western life standards in different regions of the globe temper the cataclysmic previsions. On another hand, the migratory flux of Africa towards Europe, Asia and Latin America towards North America tend to constitute demographic regulations. The danger does not lie in "bellicose" invasions, but the problem is that of the acceptation by rich nations, of immigrants that bring a workforce for the deserted jobs, at the same time as a new ethnic contribution. The example of many South American countries, and in a way France, indicate that the integration of immigrants brings not only a demographic solution to the fall of birth rate, but also cultural and ethnic interbreeding that have become components of the development of the planetary era as the era overcoming closed ethnic groups. However, in the situations

where the crises give rise to high nationalisms, where cultural and religious closures expand, the migrations demographically regulatory become politically disturbing.

Dominant Westernization had put in peril traditional civilizations. The latter have sought overcoming the crisis with recipes of the West: democracy, socialism, capitalism, development and the solutions to the crisis underwent themselves a crisis. This explains the return to ethno-religious roots but that will engender new crises. On top of that, western civilization imprints its crisis. As it puts forth what is technique and economic, what is material and can be quantified, it created a new ill-being and an ill-being within material well-being... Over the crisis of civilizations imprinted the crisis of Western civilization. The latter although in times of crisis remains the model of "development" that constitutes for the blind the issue for all human problems while the development of development leads, as said higher up, towards the abyss.

The times of crisis of politics have worsened. Over the ruins of Socialism regarded as real, within the crisis of the idea of revolution and the idea of progress, within the sclerosis of social-democracy, in the stupid idea of modernizing when modernity undergoes a crisis, in the blindness of neo-liberalism that pretends solving everything thanks to competition and the market, in the day-to-day of politicians only now but the adaptation to the economy and to the cult of growth, there is no more hope for the future, no more will for a democratic regeneration, no more search for an economy that would be plural, no more long-term aims nor planetary perspectives.

The vices of the dominant thought, shaped by a teaching system making use of the segmentation of knowledge into closed disciplines, and operating only but by disjunction or reduction, all this leads to the incapability of recognizing and conceiving what is complex (the multiple and opposed aspects of a same phenomenon), the incapability of dealing with what is fundamental and what is global, that is to say dealing with the life and death problems of any and all of us. There is also, at the heart of our anthropologic vision, the incapability of conceiving that Homo Sapiens be at the same time Homo Dementia, that rationality and dementia be two sides of the human mind and even that closed rationality, the one that predominates today, be unconsciously at the service of human madness. There is the fact of bringing down human behaviours to the ones of Homo Economicus, lead only but by material interest while human beings also act in an emotional way, passionate, impassioned, and as Pierre Hassner says, "heroic".

This explains the debacle of political thinking. The crisis of civilization is invisible to it, the planetary crisis is invisible too. It is incapable of formulating alternative propositions to the crisis. It is incapable of formulating a civilization policy as well as a mankind policy.

One can fear, at the beginning of the 21st century, the damages of radicalisations and those of worsening, however inseparable.

A new radicalisation between the West and Islam occurred, by the comeback of the Islamist radicalized to Jihad and the Western return to a crusade holding the democracy flag. 9/11 launched the appearance of two antagonist Empires of the Good and of two Empires of the Evil diabolized by each adversary. There is obviously no symmetry between democracy and the Sharia, but there is the symmetry between two types of Manichaeism becoming more radical and reinforcing one another. In this vicious circle, hyper terrorism favours State terrorism that favours hyper terrorism... We haven't yet reached the use of a nuclear weapon by Al Qaeda, but we're getting close.

There is a huge historical difference between Islam and the West: the three centuries that engendered laicization in the West, plurality of ideas, free-thought, critical and self-critical thought. There is the great difference of two pasts and two presents, the memory of the greatness of the past and the humiliations present in Islam, the present domination of the West. There is the weight within the Islamic world of the failure of the unequal treatment of this double standard as confirmed for Israel and Palestine.

The incapability of finding in time a negotiated solution always engenders a historical worsening. Therefore the incapability of the socialist French government of coming to a negotiated peace with the Algerian insurrection did threaten France twice of a military dictatorship that would have been as cruel as a Pinochet-type one, and that only but the political genius of De Gaulle avoided. It led independent Algeria to a totalitarian system and to civil war for decades. The Israeli-Palestinian conflict is heading towards the degradation of Israeli democracy, to a nationalist-military-religious reinforcement, and in Palestine, to the rise of the Hamas religious movement, to the detriment of Arafat's national party, and to the domestic conflicts that rife from then on. On top of this worsening can be added the one in Iraq and in Afghanistan, the possibility of worsening in Pakistan and Iran, all this, however, stirring up the vicious circle of the struggle between good and evil.

In this regard does the antagonism that asserts itself and spreads, with yet no measures to fight against it, contributes to aggravating the times of crisis of what is political, the crisis of self-consciousness, the crisis of thought, the crisis of civilization and these crises combine themselves with all the other crises as to constitute the gigantic planetary crisis spreading and worsening.

Are we heading towards a catastrophe that would look like the one that nearly exterminated life at the end of the Primary...? A few rare species had survived followed by the appearance of new species. Will mankind avoid the disaster or will it pick up again after the disaster?

We are already at the beginnings of a chaos. Chaos can be destructive, it can be reproductive. It may be the ultimate opportunity within the ultimate risk.

Does the widening and spreading crisis lead to disaster or surpassing?

From now on the words of reform or revolution are not sufficient, the only perspective of salvation would be that of a metamorphosis;

As we already said in the first text "Vers l'abîme" (towards the abyss) "when a system is incapable of dealing with its vital problems, it either disintegrates itself, or is capable in its very disintegration of meta-morphosing itself into a richer meta-system, capable of dealing with its problems. Here the idea of positive reaction is useful. In the physical world, a positive feedback leads inevitably to disintegration or explosion. But in the human world, as Magoroh Maruyama highlighted, the positive feedback, by disintegrating old ossified structures, can arouse the appearance of transforming and regenerating forces. The metamorphosis of the caterpillar into a butterfly offers an interesting metaphor: when the caterpillar 'enters' the cocoon, it begins a self-destruction process of its caterpillar body, and this process is at the same time the one of the building-up of the butterfly's body, this one being at the same time himself and other than the caterpillar. This is the meta-morphosis. The butterfly's metamorphosis is pre-organized. The metamorphosis of human societies into a world society is random, uncertain, and it is reliant on the dangers of the chaos that is yet necessary to it.

Metamorphic germs are multiple, just as we indicated higher up regarding sciences, techniques, biology, communication... Exchanging civilizations initiate symbioses, different interbreeding become more numerous, and everywhere do aspirations longing for an other civilization, an other life, show up.

Hence it is the same process that holds within threats and promises. We are going towards the abyss or towards the metamorphosis, or maybe one with the other.

This is about a new and incredible fight, internal to Mankind between Homo Sapiens and Homo Dementia, where closed rationality is at the service of Dementia and love at the service of Sapiens...

Anyhow, we must give up our dream of a mastered world; bacteria and viruses have already shown us they come out reinforced from whatever wants to eliminate them definitively; the future will always comprise risks and vagaries, uncertainties, but it may as well comprise creative capacities, the development of comprehension and kindness, new human consciousness.

September 2007

